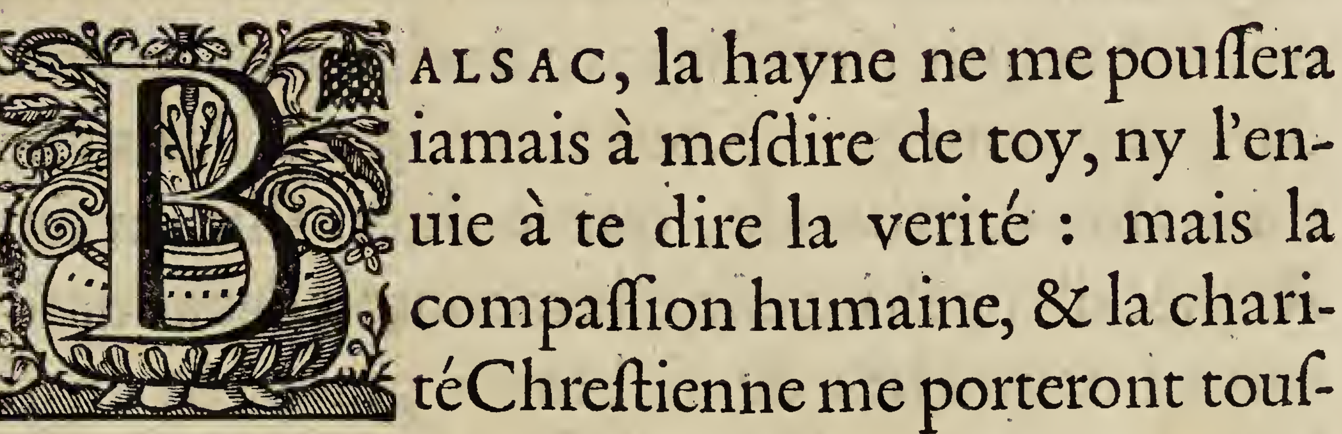
RESPONSE
A
LA SECONDE LETTRE
IMPRIMEE
AVEC
LE PRINCE DE BALSAC
ET
REMPLIE DE CALOMNIES
CONTRE
LA ROYNE MERE
DV
ROY TRES-CHRESTIEN.

D. DC. XXXII.

RESPONSE A LA SECONDE LETTRE QVE BALSAC A FAICT IMPRIMER AVEC SON PRINCE.



BALSAC, la hayne ne me pouſſera iamais à meſdire de toy, ny l'enuie à te dire la verité : mais la compaſſion humaine, & la charitéChreſtienne me porteront touſiours à deſirer, que tu ſois auſſi ſage Eſcriuain comme tu es agreable. L'amour propre, l'ignorance & la flatterie t'ont perſuadé, que l'eſprit & le iugement eſtoient vne meſme choſe. On void

bien que tu es entre les mains de ces mauuais conſeillers, & que tu n'as point d'autres miniſtres de l'eſtat de ton ame, & de ta reputation, que ces trois infideles. Pour eſcrire en homme, & pour les hommes, il faut reiecter le ſtile que les anciens Critiques ont appellé *Meretricius*, que les Sages ont banny des Republiques, comme la cauſe & l'effect de la corruption de la ieuneſſe: & on doit employer plus de temps & d'eſtude, pour choiſir les choſes, que les mots pour les expliquer. Vn Peintre eſt plus eſtimé pour le traict que pour le colori. Vne belle femme peut eſtre deſbauchée, ou puante, ou folle. Qui cauſe mieux que les Courtiſanes de Veniſe, qui ont acquis l'intelligence des langues en perdant leur honneur? Nous auons veu à Paris vne miſerable vagabonde, qui ſe diſoit fille du feu Roy, & d'vne Princeſſe; elle racontoit des aduantures imaginaires de ſi bonne grace, & en ſi beaux termes, qu'ils rauiſſoient tous ceux qui l'eſcoutoient: elle ne laiſſoit pas d'eſtre menteuſe, pauure, & inſenſée. Le Herti des petites maiſons eſt vn excellent maiſtre d'eſcriture, il forme

fort

fort bien les lettres, mais ſon diſcours n'a point de ſens. Tu perds tant de temps pour adoucir ton ouurage, & chercher des rencontres curieux, qu'il ne te reſte point de loyſir pour prendre garde à ce que tu eſcrits; & faiſant vn procez verbal ſur vne particule, tu faicts le procez à ta reputation. Tu veux faire dire: Balſac a des belles penſées. mais ces penſées ne ſont ny veritez ny raiſons; & celuy qui les lit, ne ſçauroit deuenir ny plus ſage, ny meilleur, ny plus ſçauant. Ceux qui ſe meſlent de faire des liures, quoy qu'impertinens, ont tous des ſectateurs, & diſciples. Les tiens ſont ſemblables à ces petits enfans, qui reçoiuent des empoulles d'eau & de ſauon; elles paroiſſent de diuerſes couleurs en ſortant du tuyau, & ne laiſſent en la main qui les rompt, en les voulant prendre, qu'vn peu de ſale humidité. Les premiers hommes qui virent l'arc au Ciel, croyoient que c'eſtoit vn pont azuré; ils recognurent apres que ces belles apparences eſtoient faictes & deffaictes par le ſoleil. Les bonnes gens de village qui voyent vne grande quantité & diuerſité de marmouſets, que certains Allemans

 font

font paſſer auec des reſſorts cachez, s'imaginent qu'on leur enchante les yeux, iuſques à ce qu'ils ont cognu le ſecret qui leur faict regretter le temps, & l'argent qu'ils ont perdu pour contenter leur curioſité. Il eſt vray, que tes eſcrits peuuent piper pour la premiere fois les eſprits communs des ieunes gens. On void en l'Alchimie les rencontres, & paſſages des metaux qui amuſent les ſouffleurs: & en tes œuures, ſelon la diuerſité des ſubiects, on remarque des gentils traicts; mais c'eſt en vain qu'on attend l'or de la prudence, ou de quelque cognoiſſance releuée. I'ay pitié de toy, parce que ie ſçay bien que tu ne fais rien ſans grand trauail; que ta terre ſterile ne produict que par endroits, auec vn grand ſoing; & que tout ce que tu peux faire, eſt de polir vne periode dans vn iour. Ce qui te rend plus coulpable, eſt que tu employes beaucoup d'heures pour faire de ſang froid vne ſottiſe, là où les autres Eſcriuains de M[r] le Cardinal en ont faict dans la chaleur de leur zele vne centaine à la fois. Les femmes de chambre des Dames, qui ſont vn peu vaines, ont gaigné leur iournée, lors qu'elles ont

ont coiffé leur Maiſtreſſe, & ont trauaillé toute la matinée à friſer & paſſer vn cheueu apres l'autre, ou à dreſſer les parterres & compartimens d'vne garcete. Tu adiuſtes & agences auec grand ſoing tes paroles, & tu perds vn iour pour loger vne conionction ou propoſition: & apres tout cela tes libelles ſont des ieunes mignons, qui ont les cheueux mieux faicts que la teſte, la mouſtache mieux trouſſée que les raiſons, & les poils de la barbe mieux rangez & ſerrez que les actions. Voyons nous rien de mieux tiré & auec plus de proportion que les toiles d'aragne? ce n'eſt que l'ouurage d'vne ſale beſtion, qui le faict pour prendre des mouches. Ie ne te feray point de tort, ny à tes admirateurs, lors que ie te compareray auec eux à des petites beſtes; & que diray qu'vn liure remply de ce que vous appellez *belles penſées*, eſt vn iardin tout couuert de pauots tres-beaux & treſbijarres en leurs coleurs, mais qui ſont tous puants. C'eſt vn grand dommage d'auoir gaſté tant d'or pour faire des idoles, d'auoir peint auec tant d'artifice vn verre fragile, d'auoir adiouſté
vn

vn riche ornement à vne terre cuitte, d'auoir paré & fardé vne more; bref, d'auoir perdu tant de bonnes paroles, pour faire vn ſi mauuais diſcours.

Nous attendions la naiſſance de ce Prince, que Balſac vouloit faire croire deuoir eſtre autant agreable comme ſeroit vn Dauphin. Il y a long temps qu'on nous faict attendre la fin de ce trauail: on diſoit qu'il ſeroit la derniere piece de l'embeliſſement du monde, & la mort de tous les liures, excepté de la Bible que Balſac faiſoit ſemblant de vouloir reſpecter. Cet enfant a eſté autant de temps dans le ventre de ſa mere, que celuy de la ville de Sens qui ſe petrifia, & qu'on tira auec eſtonnement, apres la mort de cette pauure femme qui le porta dix ans; comme Balſac a faict le ſien, qui a faict mourir celuy qui luy a donné la vie, lors qu'il a tué ſon honneur. Nous auons veu vne piece, qui deuoit eſtre tres-releuée & tres-ſerieuſe, commencer par vne baſſe & ridicule inuention de Roman, par les deſcriptions des peupliers & des grenoüilles des riuages de la Charante, & par le bon-

net

net bleu d'vn Flamand qui eſt le premier perſonnage de ta comedie, & qui nous faict voir, que l'autheur n'eſt pas ſeulement extrauagant dans l'election des choſes qu'il dict, mais encore des acteurs qu'il faict mõter ſur ſon theatre. I'ay eſté ſcandaliſé en voyant ces impertinences logeés apres le pourtraict d'vn grand Roy: & n'euſt eſté que l'aduertiſſement au lecteur m'auoit inſtruict du deſſein de l'ouurier, i'euſſe creu en liſant à l'entrée l'exacte deſcription des ſaiſons de l'année, que le Prince de Balſac deuoit eſtre le ſoleil qui les faict.

Apres auoir examiné l'ouurage tout entier, i'ay dict en moy meſme: Eſt il bien ſorti de l'inuention, & parti de la main de ce Roy d'elegance Françoiſe, de cet excellent raffineur de paroles, de ce reſueur melancholique qui eſt ſi paſle apres auoir bruſlé ſon ſang en choiſiſſant vn mot, en poliſſant vne phraſe, & donnant la quarrure & cadance à vne periode; qui n'eſcrit rien pour regler nos mœurs, & inſtruire nos eſprits, mais pour nous faire dire qu'il a bien eſcrit? Falloit il ſe bannir du monde, & chercher les ſolitudes

pour rentrer dans la Cour, en conduiſant cet Orſat tant leché, & emmuſelé d'or, & portant entre ſes bras ce petit More emmailloté de broderie? Sans faute ce Roy des Eſcriuains du temps n'eſt que leur Roy d'armes : ſon ſceptre n'eſt que de bois doré, & ſa cotte ne paſſe pas ſon genoüil. Ce Monarque qu'il veut deſcrire, n'eſt pas ce grand Roy LOVYS XIII. incomparable en pieté, bonté, prudence, courage & iuſtice. Balſac a emprunté ſon nom, comme font les ſargents de peur d'eſtre battus. A Dieu ne plaiſe, que noſtre Roy ſoit tel que ce mauuais Peintre pour le naturel, nous le depeint. Nous ne voyons, dans le pourtraict qu'il nous preſente, aucun traict ny de ſon ame, ny de ſes vertus : & comme nous n'aduoüerons point, que le Prince de Balſac aye eſté tiré ſur l'original du Roy, nous ſerions treſ-marris que ſa Maieſté fuſt formée ſur le modele de cet ouurier, qui nous a voulu faire vn Roy à la mode du Cardinal de Richelieu. Il eſt certain que tu luy as demandé le patron, ſur lequel il voudroit que ſon Maiſtre ſe reglaſt : & c'eſt luy qui t'a faict eſcrire, *que le*

Prince

Prince parfaict (cõme ce bon Seigneur le desire) Pag. 200. 201.
doit garder cette maxime : Sur vn simple soupçon, sur vne legere defiance, sur vn songe qu'aura faict le Prince, pourquoy ne luy sera il pas permis de s'asseurer de ses subiects factieux, & de se soulager l'esprit en leur donnant pour peine leur propre repos? Voila vne leçon pour vn tyran : voila ce que le Cardinal practique, & que le Roy n'entend pas. On inuente des crimes, pour le porter à consentir à l'emprisonnement ou exil de quelqu'vn, duquel le Cardinal *a eu vn leger soupçon*; ou qui a esté si malheureux, que son espece s'est presentée horrible à son imagination dans vn de ces espouuentables songes qui luy sont assez ordinaires. Sur ces apprehensions, ou malicieuses ou foles, on oste la liberté à ceux qui pourrissent dans les prisons, qui laissent des familles desolées, qui sont deshonnorez comme criminels, & qui voyent leurs biens emportez, diuisez, dissipez; estans comme le duc attachez auec des longes sur vne perche, il n'y a pas vn oyseau qui ne leur arrache vne plume. Apres auoir faict les songes regles de la Iustice, & maistres de la vie

& reputation des hommes, tu adiouſtes vne doctrine plus eſtrange : *Ne vaut il pas mieux empeſcher les innocens de faillir, que d'eſtre reduict à cette triſte neceſsité de condamner les coulpables ?* Par cette regle il faut tuer les enfans, pour empeſcher qu'ils ne deuiennent pecheurs: & n'y ayant point d'homme de bien qui ne puiſſe faire vne faute, & la fidelité duquel ne courre le hazard d'eſtre legerement ſuſpecte, parce qu'il eſt homme, c'eſt à dire changeant, ou qui ne ſoit ſubiect à vn mauuais office, ou a ſe rencontrer par malheur dans le ſonge du Prince, qui ſera celuy qui pourra eſtre en ſureté? Tu feras le Souuerain non ſeulement iniuſte, mais inſenſé, & le reduiras à ſe faire la barbe auec vn tiſon, ou à tirer l'eſchele apres qu'il ſera monté en ſa chambre. Eſtudie toy à bien dire, prepare des apologies, donne la peine à tes compagnons de ſouſtenir ton party; tu ne feras iamais receuoir ces opinions pour Chreſtiennes ny humaines par vn Roy Treschreſtien, ny par le Prince d'vne nation qui a touſiours eſté, & qui veut eſtre conduicte par la douceur.

De mesme & plus dangereuse consequence est ce que tu dicts; *que les Princes peuuent preuenir le danger de leur vie par la mort de ceux qui leur sont suspects.* tu adioustes, *que c'est vne excusable seuerité, & vn effect de la prudence, qui penetre dans les pensées & secrets des hommes.* Par cette doctrine tu approuues les massacres, qu'il semble que tu detestes en vn autre endroict; ayant trouué à redire à ce qui arriua sous Charles IX. qui deuroit estre iuste, si ton sentiment estoit vne loy. Mais comment se peut il accorder auec ce que tu as escrit en la page 97. où apres auoir reiecté la nouuelle Theologie, tu dicts *qu'on laisse crier la vieille dans les escholes, & dans les chaires des Predicateurs, où elle enseigne qu'vn petit mal est defendu, quand il en deuroit naistre vn grand bien. Que si le monde ne se peut conseruer que par vn peché, elle est d'aduis qu'on le laisse perdre.* Il me semble que ce discours Chrestien, tiré de S. Paul, deuroit retenir celuy que tu as faict apres; qu'vn songe creux peut faire emprisonner l'innocence, & vn petit soupçon tuer vn ou plusieurs hommes pour le salut du Prince, ou

Pag. 200. & 201.

Pag. 97.

Rom. 3.

du public. On les peut conſeruer par des voyes plus ſeures & plus ſainctes que celles là. Les Souuerains ont la Iuſtice contre les indices des attentats, ou rebellions : il ne leur eſt pas loiſible de faire maſſacrer perſonne, s'il ne reſiſte à la iuſte puiſſance, ny d'empriſonner pour vn ſonge: autrement nous deuons prier Dieu, comme faiſoient les Indiens dans Philoſtrate, qu'il enuoye des bons ſonges à nos Roys, ou deſirer qu'il ne nous cognoiſſent pas, de peur de nous rencontrer dans les phantoſmes de leur ſommeil, ou dans les reſueries de leurs maladies.

Tu iugeras, ſi le Roy ſuiuant tes preceptes peut garder cette pureté de conſcience, que tu loges à vn ſi haut point de perfection, que tu as oſé di-
Pag. 117 re, ſans reuelation, *qu'humainement parlant, & dans la rigueur de noſtre iuſtice, s'il ne ſe calomnie ſoy meſme en la confeſsion, il ne peut s'accuſer de mal faire: qu'il a conſerué pure & entiere l'innocence iuſques icy qu'il a receu de ſon Bapteſme : mais en effect il ſe laue bien ſouuent pour ſe rafraichir, non pas pour ſe nettoyer; & prend des remedes pour ſe confirmer en ſanté, non pas pour ſe guarir*. Tu ne

ſçais

ſçais donc pas, que ſi c'eſt vn ſacrilege de taire auec malice ſon peché, c'eſt vn crime de s'accuſer de celuy qu'on n'a pas faict. Sa Maieſté n'ayant iamais offencé Dieu, n'a iamais eu l'abſolution, ſi elle ne s'eſt chargée de ce qu'elle n'a point commis. *Le iuſte tombe ſept fois le iour, & ſe releue.* Prou. 24
L'innocence telle que tu la deſcris, n'eſt que dans la foibleſſe des années ou de l'eſprit: l'infirmité de la nature produict ces deux là; la grace en a donné vne plus releuée à la S. Vierge, à S. Iean Baptiſte, & aux Apoſtres, apres qu'ils eurent receu le S. Eſprit. Tu faits du Sacrement de Penitence vn bain delicieux de Deſpos, ou de Precontat, non du Sang du Fils de Dieu qui nous eſt neceſſaire, parce que *tous ont peché, & ont beſoin de* Rom. 3.
ſa gloire, qui paroiſt en la miſericorde qu'il exerce en nous pardonnant. Nous le loüons & beniſſons, de ce qu'il a faict vn rare preſent d'vne bonne ame à noſtre Roy, & qu'il l'aſſiſte de beaucoup de benedictions pour l'empeſcher de l'offencer; & iugeons, par ton diſcours, que le Roy eſtant innocent iuſques au point que tu le repreſentes, tu confirmes ce que nous auons touſiours

creu,

creu, que ſa Maieſté n'a iamais ſceu l'empriſonnement de la Royne ſa bonne Mere, qui ne l'a point offencé ny ſon Eſtat: qu'il ignore qu'elle ſoit priuée de ſes biens, ſans forme de Iuſtice, ſans ſaiſie, ny condemnation; qu'on aye faict ſon inuentaire deuant ſa mort, qu'on luy refuſe les alimens, qu'on l'aye calomniée par des libelles diffamatoires: qu'on aye donné vn priuilege à tes eſcrits, qui rendent ſa naiſſance infame, & publient des impoſtures, qui ſont criminels ceux qui les liront auec autre eſprit que d'execration. Il faut aduoüer, pour conſeruer la vertu & reputation du Roy, & mettre ſa Maieſté hors de la neceſſité de ſe confeſſer, que le Cardinal employe autant d'eſtude à cacher au Roy ce qui ce paſſe dans les deſplaiſirs de la Royne ſa Mere, & miſere de ſon pauure peuple, comme tu prens de peine pour adoucir tes paroles, & à inuenter des hyperboles impies & extrauagantes. Ie ne m'eſtonne plus de ta mauuaiſe conduicte, ayant recognu que ton deſſein n'a eſté que de plaire à celuy duquel tu as attendu ta principale recompenſe; & qui pour t'obliger à dreſſer vn Prince

ſelon

ſelon ſa phantaſie t'a recommandé quatre choſes. La premiere,de taſcher de faire paſſer pour regles de Iuſtice,les maximes de ſa cruauté & de ſon inquiſition d'Eſtat, qui luy ouurent le chemin à l'vſurpation, ou diſſipation qu'il veut faire. La ſeconde,de corner la guerre contre les Eſpagnols & les Italiens, de monſtrer leur impuiſſance, d'inuiter tous les Princes & Republiques à la ruine de la Maiſon d'Auſtriche: ce qui ſert de pretexte à celuy qui veut affoiblir le Royaume dans les efforts des conqueſtes eſtrangeres, pour auoir meilleur marché de celle de la France. En troiſieſme lieu il a voulu eſtre loüé par ta belle deſbauchée,qui courra l'eſguillette par tout le monde,& ſera trouuée belle par tous ceux qui eſtimeront ſon viſage par ſon fard, & ſon corps par ſon habit. Comme tu ne manqueras pas d'approbateurs (parce qu'il y a aſſez de perſonnes qui iugent des choſes par les paroles) tu en trouueras auſſi apres le Pere Goulu & le Pere André qui feront voir ton ignorance, tes larrecins plagiaires, ta preſomption; & ſur tout ton impieté,qui t'a faict prendre party auec Machia-

uel, qui eſt le ſeul autheur que tu as choiſi pour ton Maiſtre, ayant traicté d'eſcholiers tous les autres.

En quatrieſme lieu, pour contenter ce grand Cardinal, & cet excellent Miniſtre (qui ſeroit Pape des Miniſtres pretendus reformez, ſi ces malotrus n'auoient reiecté la Hierarchie) il a fallu blaſmer la Royne Mere du Roy, & attacher à la fin de ton ouurage vne queüe de ſcorpion, ou donner au deſſert le poiſon qui eſt dans ta ſeconde lettre. Celuy qui t'employe, ayant par vn iuſte iugement de Dieu perdu le reſte de ſon eſprit, auec la recognoiſſance, & la conſcience, a touſiours ſon peché deuant les yeux; non pas pour s'en repentir comme Dauid, mais pour
1.Reg.16 entrer en furie comme Saul. Ta harpe le charme & appaiſe en quelque façon la melancholie de ce forcené, lors qu'apres luy auoir chanté des loüanges puantes, tu te iettes tout à coup ſur l'inuectiue horrible contre la Royne Mere de ce grand Prince, que tu as exalté au meſme temps que tu as abaiſſé ſa naiſſance, & que tu as meſdict de tous les Princes anciens & nouueaux, noſtres

&

& eſtrangers, pour le mettre par deſſus leurs teſtes, que tu eſtimes foles ou vicieuſes; comme ſi noſtre Roy ne pouuoit eſtre tenu pour ſage & vertueux, ſi toutes les nations, & meſmes la noſtre, n'en auoient eu, & n'en auoient encore, que des inſenſez & meſchans. Tu as eu tant d'apprehenſion, que la gloire du feu Roy HENRY le Grand ne fiſt tort à celle de ſon Fils, que tu as fait difficulté de l'eſtimer, & ie ne ſçay ſi tu le prendras pour vn de ces deux Roys moins imparfaicts, & aucunement paſſables, que tu trouues dans nos trois Races. Mais c'eſt ſans doute que ſon malheur a porté, qu'il n'a point eu de Cardinal de Richelieu pour Conſeiller, ny de Balſac pour Eſcriuain. Ce que ie trouue de plus eſtrange rencontre, eſt, que ce Prince clement & genereux nous ayant eſté oſté par vn execrable parricide, de la meſme ville, qui a porté ce monſtre, en ſoit ſorty vn autre pour aſſaſſiner la reputation de ſa Vefue.

Pag. 168. & 182.

Pour te monſtrer que tu as perdu la memoire auec la probité, ie te prieray de te ſouuenir, que dans ton Prince, apres auoir blaſmé la ſuperſti-

Pag. 391.

tion des Eſpagnols, *qui croyent* (comme tu dicts) *certaines propheties qui leur promettent l'Empire du monde*, tu reiectes toutes les predictions pour en faire valoir vne d'vn ſainct homme, qui eſt le premier de ton kalendrier; c'eſt Nicole Machiauel, par lequel tu fais predire à Laurens de Medicis Duc d'Vrbin, *que la miſerable Jtalie eſperoit de ſa maiſon quelqu'vn qui la deliuraſt.* Tu dicts, *qu'infailliblement l'eſprit de Dieu, qui luy dictoit ces paroles, voyoit de loing le Mariage de* HENRY *le Grand, & entendoit parler de* LOVYS *le Iuſte.* Paſſe pour l'application, ſans nous arreſter à examiner ſi la Royne Mere du Roy eſt deſcēduë de ce Duc, & marquer ton ignorance, ou ſi l'eſprit de Dieu eſtoit familier à vn impie. Ie pourrois dire, que ſi tu prens cette caiollerie pour vn oracle, tu dois grandement eſtimer la Princeſſe, qui a porté & conſerué le Roy qui doit accomplir la prophetie. Il eſt vray, que les actions que ſa Maieſté a deſia faict, ſon courage & ſa puiſſance nous donnent plus de ſubiect de bien eſperer de ſes deſſeins, que la lettre de Meſſer Nicolo, l'interpretation de Balſac, & la conduicte du Cardinal:

mais

mais ſi tu iuges,que ce bonheur vient au Roy du coſté de la Royne ſa Mere, pourquoy en meſme temps que tu trouues cette benediction dans la naiſſance du Roy, la veux tu rendre vile & abiecte, pour plaire à celuy qui ne croid pas eſtre grand ny aſſeuré, ſi la Royne Mere du Roy eſt recognuë pour eſtre ſage & vertueuſe ? Pourquoy dicts tu au Cardinal: *Vous endurez pour la Juſtice; & voſtre cauſe eſt celle du Roy & de l'Eſtat?* De grace monſtre nous, ce qu'endure celuy qui faict ſouffrir non ſeulement la France, mais toute la Chreſtienté, ſi ce n'eſt le contre-coup de ſa malice, ou qu'on le charge de plus de bien qu'il n'en peut porter. Tu veux faire croire, que la Royne Mere du Roy faict le mal qu'elle reçoit, & que Monſieur perſecute en ſe retirant. Ou eſt le ſubiect du martyre pour la Iuſtice; duquel tu faicts ſi bon marché, lors que tu dicts, *que le Roy en chaſſant les Anglois a autant* Pag. 106
merité que les martyrs. C'eſt vne ſaillie de folie qui approche de l'impieté, apres que l'Euangile a dict, *que la plus grande charité eſt de perdre la* Ioan. 15.
vie pour la querele & l'amour de Dieu. Si la
 cauſe

cauſe du Cardinal eſt celle du Roy & de l'Eſtat; il faut que celle de la Royne Mere du Roy, que tu tiens pour eſtre contraire,ne le ſoit pas. Il me ſemble pourtant que le Cardinal n'a pas ſauué le Roy, & la France, durant la minorité; & que ſa Maieſté peut trouuer d'auſſi fortes affections & ſages conſeils en ſa Mere, qu'en ſon ſeruiteur. Tu le veux rendre plus neceſſaire à la France que Dieu & le Roy, & prouuer que la Toute-puiſſance n'en peut faire vn ſemblable; & que la ſageſſe apres trente ans d'aage ne ſe peut paſſer d'vn Conſeiller, ou en dreſſer vn à ſa phantaſie, ou diſcerner vn bon aduis d'auec vn mauuais: c'eſt bien accourcir le bras de Dieu, & l'eſprit du Roy.

Tu pourſuis: *Si vous auez de la douleur de n'eſtre point agreable à vne grande Princeſſe, pour le moins vous n'auez point de remords de luy auoir eſté infidele.* Le Cardinal n'a point de douleur, parce qu'il n'a point de ſentiment: il a encore moins de remords (comme tu dicts) parce qu'il a perdu la conſcience; & eſt tellement endurcy, que c'eſt vne folie de le picquer.

Tu

Tu asseures, que *la prise de la Rochelle, & le secours de Cazal*, plus chantez à la loüange du Cardinal que du Roy, *sont les seuls crimes qui l'ont rendu coulpable; & que l'eclat de ce qu'il a faict au dehors, n'ayant peu estre supporté à la Cour, les estrangers sont venus se mesler dans cette ialousie domestique, & essayer de perdre celuy qu'ils ne pouuoient pas gaigner*. Nous te voudrions prier de t'expliquer sur cette ialousie domestique. Est tu si fol de croire que la Royne Mere du Roy aye esté enuieuse de la gloire de son Enfant, ou de l'honneur qu'a peu acquerir en le seruant celuy qu'elle luy a donné, & duquel elle auoit respondu iusques à ce que la vanité l'a changé, & que l'auarice l'a corrompu? Les conseils de la Royne Mere du Roy, & ses soings, sont entre les causes principales de la prise de la Rochelle: le Cardinal sçait qu'elle y a plus contribué à Paris, que luy n'a faict dans le camp: elle agissoit & dedans & dehors, pour aduancer tout ce qui pouuoit ayder, & pour destourner tout ce qui auroit troublé ceste entreprise. Apres le Roy elle y a la meilleure part, outre celle qu'elle prend

comme

comme tres-bonne Mere dans les triomphes de ſon Enfant, n'ayant plus de Mary qui luy aporte des lauriers, & des palmes. Il eſt vray, qu'elle eſt faſchée que le Cardinal les arrache au Fils & à la Mere; ne laiſſant au Roy dans tes eſcrits & dans ceux de tes compagnõs, que ce qu'il meſpriſe; & reiettant ſur la Royne toute l'infamie des fautes qu'il a faict. Il ne manquera pas de dire qu'elle ſeule arreſte le cours des victoires & proſperitez de ſa Maieſté; qu'elle a empeſché la conqueſte d'Allemagne, & a raui au Roy la Couronne Imperiale. Voila les artifices auec leſquels le Cardinal penſe couurir ſon ambition, qui a eſmeu plus d'affaires que ſa foibleſſe n'en peut conduire; & qui a l'eſprit ſemblable à ces foyes, qui font beaucoup plus de ſang que la chaleur naturele n'en peut regir.

Voicy vne autre ſaillie de ton eſprit : *La credulité de la meilleure Royne du monde a ſeruy d'inſtrument à la malice de nos ennemis; & la priere qu'elle fit au Roy de vous eſloigner de ſes affaires, ne fut pas tant vn effect de ſon indignation contre vous, que le premier coup de la coniuration qui s'eſtoit formée*

mée contre la France; & qu'on luy auoit deguisée sous vn voile de deuotion, afin qu'elle creust meriter en vous ruinant. Sauf vostre correction, Mr de Balsac, vous auez entacé dans cette periode trois impostures. La premiere est, que la Royne a seruy d'instrument aux ennemis de l'Estat; & que les plaintes, qu'elle fit au Roy contre le Cardinal, *furent vn effect de conspiration estrangere.* La Royne n'a iamais eu intelligence auec ceux qui sont mal affectionnez à la France, ny pour tromper le Roy, ny pour estre trompée sous quelque pretexte que ce soit: les vertueuses Meres ne trompent point leurs Enfans, & les Princesses aduisées ne se laissent point tromper. La credulité est vn tesmoignage de foiblesse en la femme, & la coniuration de malice en la mere. Il n'est rien entré dans son esprit contre le Cardinal, que par ses yeux: ses actions l'ont destrompée, son insolence l'a portée à parler; la necessité de ses affaires, & les iustes desplaisirs de ses seruiteurs, à luy oster la conduite de sa maison. Le crime qu'on veut imposer à la Royne, est feint par occasion, & vne recrimination sans preuue. Si le Cardinal

 l'auoit

l'auoit recognu, il n'y auoit point de respect qui le deust empescher de le declarer, & de satisfaire à son serment; qui ne doit auoir esgard à personne, quand il s'agit du seruice du Roy. Mais il veut faire croire,que celuy trahit l'Estat, qui ne luy laisse point gouuerner son esprit, & sa maison : si on recule ses espions, & qu'on se deliure de sa tyrannie, on deuient aussi tost ennemy du Royaume. Si on n'est plus cette bonne Maistresse,qui donne trop liberalement; on est vne mauuaise Mere, qui veut tout perdre. Si on parle librement de la ruine de la France, on deuient Espagnol; & ceux qui veulent persuader que les Espagnols ne desirent que nostre perte, ont dict que les Espagnols font descouurir nos defauts par la Royne: ce qui s'accorde aussi mal comme d'estre Cardinal, Admiral, & General d'armée.

La seconde menterie que tu as dict en cet endroict, est, *que la Royne pria le Roy d'esloigner le Cardinal*: ce qui est tres-faux, sauf la correction de ceux qui liront cet escrit. La Royne qui merite plus de creance que le Cardinal, a asseuré qu'elle ne parla iamais au Roy de chasser le Cardinal,

dinal, ny de luy oster la cognoissance de ses affaires: elle luy dist seulement qu'elle ne s'en vouloit point seruir, ny des siens, desquels elle estoit assiegée; mais que s'il plaisoit au Roy de le conseruer pour ses affaires, elle le verroit, comme elle faisoit ses autres Ministres, dans les conseils & ailleurs, si le bien de son seruice le requeroit. Il est vray, que depuis que les violences ont esté faictes, & que les perfidies ont esté recognuës, la Royne a parlé & escrit autrement, & a iugé qu'elle ne pouuoit iamais trouuer la seureté qu'elle desire, & le contentement qu'elle merite aupres du Roy, que par l'esloignement de celuy que la Iustice ne peut souffrir dans l'authorité de tout prendre, ny la prudence dans la puissance de tout entreprendre. Ne cognoistre pas le peril apres l'auoir esprouué, seroit estre beste; & ne le fuir pas, seroit estre bois ou pierre. Ne dicts pas *que sous pretexte de pieté la Royne a esté surprise.* Il n'y a point de Princesse au monde, qui sçache mieux iusques où va la Religion, qui aye vne deuotion plus solide, & qui l'accorde mieux auec l'Estat. Elle sçait tout ce que sa condition &

 son

ſon ſexe luy permettent de ſçauoir de la vraye Theologie,& ne ſe laiſſe point piper par la fauſſe, qui ne ſurprend que les foibles eſprits.

Venons à ta ſuitte : *Le Roy luy a donné là deſſus toute la ſatisfaction qu'elle pouuoit deſirer : de voſtre part (Monſeigneur) vous n'auez rien oublié pour taſcher d'adoucir ſon eſprit*. Diſons auec plus de verité,que la Royne ſe porta courageuſement à tout ce que le Roy deſira : elle eſcouta le Cardinal en preſence du Confeſſeur de leurs Maieſtez; elle receut ſes proteſtations,& luy donna ſa parole (qui n'a iamais manqué à perſonne) qu'elle oublieroit les mauuais offices que le Cardinal luy auoit faict ; qu'elle ſacrifioit à Dieu, & donnoit au Roy ſes reſſentimens ; qu'elle vouloit croire qu'il n'abuſeroit iamais des bonnes graces de ſon Maiſtre, pour en tirer occaſion de procurer du deſplaiſir à ceux qu'il eſtoit obligé d'honnorer & ſeruir. Ces paroles données & receües auec larmes,& ſuiuies de mille ſermens de fidelité, furent accompagnées dés le lendemain de treſ-mauuais effects,qui furent produicts, ou par la legereté, ou par les pernicieux deſſeins que le

Car-

Cardinal n'auoit iamais quitté,qui estoient,ou de perdre sa Maistresse, ou d'auoir cet aduantage que tous les siens fussent restablis aupres d'elle,& luy remis dans la Surintendance de sa maison: ce qu'il poursuiuit auec tant d'ardeur, qu'il fit menacer la Royne, qu'on luy osteroit tous les seruiteurs qui luy estoient plus fideles & agreables, si on ne la pouuoit disposer à reprendre ceux que sa prudence & sa iustice auoient faict chasser. Vne grande Princesse de naissance, la Vefue & la Mere des Roys de France, creut qu'elle deuoit tesmoigner plus de courage, qu'vn petit Gentilhomme esleué par elle n'auoit de hardiesse:elle se resolut de souffrir plustost les extremitez de ses violences, que de porter la honte d'auoir cedé à son insolence. De là, & des paroles genereuses que Monsieur dist au Cardinal,qui a le sentiment trop delicat,sont venus tous les scandales que nous auons veu, & de là sortiront tous les maux qui les suiuront, si Dieu n'y met la main.

Tu as donc grand tort de dire: *Les mauuais esprits qui l'enuironnoient, empescherent l'effect que nous attendions de vos soubmissions : les diseurs de*

bonne fortune, & les interpretes des ſonges l'emporterent ſur les ſages conſeillers, & ſur les fideles ſeruiteurs: la Royne ſe laiſſa perſuader à vne ſcience qui n'a iamais faict que tromper les Princes; & quelques vaines predictions furent pluſtoſt creües, que ces eternelles veritez, que vous prononciez lors qu'elle vous faiſoit l'honneur de vous eſcouter. Voila le plus grand effort de ta mediſance: tu crois auoir trouué vn moyen pour faire paſſer la Royne pour foible d'eſprit, & le Cardinal pour ſage, en diſant qu'elle croid plus facilement des eſtoilles muetes que des oracles parlans, & des ſottiſes que des raiſons; que celles-cy ne pouuant conuaincre le Cardinal, on le faict condamner par les ſonges, & par les aſtres. Si nous diſions que iamais la Royne n'a veu des prediſeurs, le Cardinal nous tiendroit pour des perſonnes qui nient toutes choſes. Nous confeſſons, que ce grand Admiral, tourmenté par cette folie plus qu'homme de la terre, qui faict ſa bouſſole des diuinations, & ſa carte marine des figures des Aſtrologues iudiciaires, & qui n'entreprend rien ſans auoir conſulté les deuins, à preſſé quelquefois

la

la Royne d'eſcouter les premiers : ce qu'elle a faict pluſtoſt par complaiſance, & pour s'en mocquer, que pour y adiouſter foy : elle les a ouys comme ont faict ceux qui cherchent la quadrature du cercle, la pierre Philoſophale, la poudre de proiection, ou le mouuement perpetuel : elle a touſiours iugé, que de leuer la teſte pour contempler les aſtres, ſans prendre garde à ſes pieds, nous peut faire tomber dans la foſſe, & nous expoſer, auec cet ancien Philoſophe, à la riſée d'vne chetiue ſeruante. La croyance qu'on donne aux vendeurs d'influences, eſteint la preuoyance, ſans laquelle on rencontre mille accidens qu'on pourroit deſtourner : elle relantit par vne ſotte & oyſiue eſperance la vigueur des actions genereuſes, & leur rompt leur pointe: on ne veut pas ſe tourmenter pour faire reuſſir ce qu'on croid que les planetes feront toutes ſeules; ce pendant qu'elles roulent, nous ne bougons d'vne place; & nous imaginons, que ce que le ciel marque ou faict, ſera accomply par la prouidence de Dieu ſans cauſes ſecondes, ou par la force de ce grand corps, qu'on ſe perſuade auoir

autant

autant de puiſſance ſur les choſes libres, comme ils en ont ſur les natureles. Cette eſchole charlatane qui ne faict que des diſciples pareſſeux, n'a iamais eſté la maiſtreſſe de celle que tu accuſes fauſſement. Elle ſçait que le ciel eſt le liure de Dieu; mais que les characteres y vont ſi viſte, qu'il eſt comme impoſſible de les adiuſter auec le moment de ce qui eſt arriué en terre, où les horologes ne s'accordent pas bien ſouuent auec le ſoleil: & le monde n'ayant iamais veu deux fois tous les aſtres en meſme rencontre, qui peut parler par experience de ce qui n'a eſté qu'vne fois; & par ſcience, de la nature des corps ſi grands & ſi eſloignez de nous, qui ſommes arreſtez par les difficultez que nous trouuons en la cognoiſſance d'vne petite fourmy qui eſt deuant nous? La Royne Mere du Roy ſçait toutes ces choſes, comme ſage Princeſſe; & comme Royne Treſchreſtienne elle obeit à la loy de Dieu, qui deffend d'adiouſter foy aux deuins, que tu appelles *diſeurs de bonne fortune:* en quoy tu as eſté plus aduisé que le Cardinal, qui en ſa Declaration enregiſtrée par la violence qu'il a faict au Parle-

ment,

ment,& dans les liures infames de tes cõpagnons, asseure que la Royne n'a pas esté seulemẽt foible pour se laisser amuser par des predictions, mais qu'elle a esté meschãte pour en esperer des effects contraires à la conscience, & à la nature. Dieu qui cognoist & sonde les cœurs, sçait que cette imposture fondée sur les lumieres du ciel est plus noire que les tenebres de l'enfer. Celuy qui a faict tout ce qu'il a peu pour en auoir quelque indice, & qui apres les promesses a employé les tortures pour perdre vne bonne Mere dans l'esprit d'vn bon Fils, n'a rien trouué que sa cõfusion; & a conuaincu sa malice, en voulant accuser l'innocence.

Pour ces *eternelles veritez*, desquelles tu le fais autheur pour le rendre precepteur de la Royne, asseure toy qu'il n'a iamais faict cette leçon à celle qui l'a recognu pour seruiteur, non pour pedagogue. Il y a long temps que cette Princesse n'en a plus; & tant s'en faut qu'elle aye apris du Cardinal comme il falloit viure auec le Roy, que c'est luy qui doit à la Royne les instructions pour sa conduite. Il les a quittées lors que l'ambition l'a corrompu: c'est ce maistre qui luy a chatoüillé les

2. Tim. 4 aureilles,& l'a diuerty (comme dict S. Paul) *de la verité, pour le ietter dans la vanité.* Tu dicts, que cet excellent directeur des esprits a remóstré à la Royne, *qu'elle ne deuoit regarder que le Roy:* tu sçauras, que le mal qu'elle a receu luy est arriué pour ne l'auoir point voulu perdre de veüe, & pour veiller sur les actions de ceux qui mesnagoient aussi mal ses affaires, ses alliances, & son Royaume, que sa santé, & sa reputation. Tu adioustes pour second precepte du Cardinal, que *la grandeur de l'Estat ne diminuoit point celle de la Royne.* La puissance de la France ne peut estre celle du Roy, qu'elle ne soit à sa Mere, qui a la seconde part au contentement, à la gloire, & à la seureté. Si le Cardinal luy a peu oster la derniere, il ne luy rauira iamais les deux autres: elles suiuent la nature, & la vertu, qui sont aussi entieres en Flandres qu'en France; & dans vn triste esloignement la Royne se resioüit aussi bien des vrays aduantages du Roy, & prie Dieu auec autant d'affection de les luy conseruer & augmenter, comme elle feroit dans le Louure, ou dans le Palais de Luxembourg, où elle doit trouuer, auec les bonnes gra-

ces

ces du Roy ſon Fils, le centre de ſon repos, & attendre la fin de ſa vie. Le troiſieſme aduis que tu fais ſortir du Cardinal, eſt, *Que les conſeils qui viennent d'Eſpagne, ne ſont pas bons pour les affaires de France; & que de laiſſer faire les Eſpagnols, n'eſt pas demeurer en repos, mais ſe preparer de la peine, & à toute la poſterité.* Si le Cardinal euſt donné ces inſtructions à la Royne, & s'il euſt teſmoigné qu'il ſe desfioit de ſa fidelité enuers la France, ſa temerité meritoit que ſa M^té^ le chaſſaſt de ſa maiſon; comme elle a faict, lors que ſon impoſture a entrepris de faire paſſer pour vn crime la bonne intelligence auec l'Eſpagnol, encore qu'il aye recognu en l'eſprit de la Royne, auec le deſir de conſeruer la paix entre ſes Enfans, vne tres-forte inclination pour la grãdeur de la France. Elle a touſiours creu que ces deux choſes n'eſtoient point contraires; mais qu'elles ſeruoient l'vne à l'autre. L'ignorance du Cardinal, ou ſa malice, a faict ſemblant de ne le croire pas, pour couurir le deſſein qu'il a d'affoiblir l'Eſtat, en nous faiſant venir aux mains auec l'Empereur & le Roy d'Eſpagne; qui n'ont rien

entrepris qui nous doiue obliger à vne rupture,& qui l'ont peu faire durant nos guerres ciuiles. Le Cardinal a trouué ta melancholie diſpoſée, ou ton auarice preſte pour receuoir auec honneur, ſous eſperance de profit,la charge de trompette fanfaron, ou pluſtoſt de corneur infame de cette guerre: laquelle,ſelon le ſentiment de tous les ſages,s'accorde fort mal auec la pauureté, peſte, & famine qui affligent le peuple, auec le mauuais traictement qui a eſté faict à la Royne Mere, l'eloignement de Monſieur Frere vnique du Roy, les meſcontentemens des Grands & de tous les Officiers, & ſur tout auec les actions de celuy qui employe ta plume de paon pour nous amuſer par ſes belles couleurs,ce pendant qu'il taſche de ſe rendre maiſtre du Royaume, ou d'vne bonne partie: tu es apoſté pour crier au Roy,qu'il doit courir apres ceux qu'on accuſe fauſſement de luy auoir coupé la bource, lors que le Capitaine de la Matte l'emporte, & ſe ſauue: mais ce grand Prince verra bien toſt qu'on luy veut donner le change; il te chaſtira pour tes mauuais eſcrits,& le Cardinal pour ſes eſtranges fineſſes.

La conclusion des pretendues leçons de ce Docteur politique, ou de Palestine, est: *Les estoilles ne luy pouuoient rien apprẽdre de plus vray ny de meilleur: & si elle se fust arrestée à ces bons oracles, nous la verrions encore pleine de gloire & de maiesté auoir part à toutes les pensées de son Fils, & nous vous verrions encore receuoir ordinairement de sa bouche les commandemens de vostre Maistre: mais elle ne l'a pas voulu.* Tout ce que la Royne Mere du Roy a attendu de vray & de bon des estoilles, est la lumiere & l'influence de celle qui illumine & conduict les Roys, qui leur monstre la demeure de la vertu, qui gemit & endure. Nous esperons que cet astre s'arrestera là, apres qu'il aura caché sa clarté à celuy qui persecute l'innocence, & qui descharge sa rage sur les seruiteurs; le conseil de Dieu n'ayant pas voulu permettre qu'elle aye faict perir les maistres. Et afin que tu ne sois pas en peine d'interpreter cet Enigme, lors que tu sçauras que le Cardinal est pire que Herode, tu ne trouueras point de difficulté à l'explication du reste. I'adiousteray que le Cardinal estant vn feu folet, qui ne guide point le Roy, mais le

Ce Docteur de Palestine estoit vn fol de Paris.

veut conduire dans vn precipice; ce sale meteore, qui est vne exhalaison que le soleil a esleué de la terre, sera bien tost esteint, & ne laissera qu'vne puante fumée.

Tu dicts que la Royne *n'a point voulu escouter les bons oracles du Cardinal, & que cela luy a faict perdre sa gloire, & la part qu'elle auoit à toutes les pensées du Roy*. Tu fais bien d'appeller oracles les paroles d'vn Python, qui sont tousiours ambiguës : ce n'est pas vn Calchas, mais vn Phorbas excellent. Il sçait & practique mieux la doctrine des equiuoques, & des euasions mentales, que ne font ceux que tu persecutes dans tes escrits.
Eccli.2. Il est maudict de Dieu, qui a dict, *Malheur à celuy qui entre dans la terre par deux trous*. Le Cardinal est semblable au Renard, qui a vne por-
Psal.11. te derriere à sa taniere : *il parle en cœur & cœur*; c'est vne perdrix de Thrace qui en a deux : & il
Eccli. 37 est, comme disoit le Sage, *abominable deuant Dieu ne discourant iamais qu'en Sophiste*. Ainsi les faux Prophetes trompoient les Roys de Iuda & d'Israel auec leurs responses douteuses : ainsi celles de Delphes estoient à double sens: ainsi nous lisons dans

dans l'Alcoran, que Mahomet persuadoit qu'il estoit inspiré de Dieu, lors que son Demon & le mal appellé diuin le tourmentoient. Ie viens à la suitte de tes impertinences.

Le Roy qui luy accorda autrefois le pardon de plus de quarante mille coulpables, n'a peu obtenir d'elle la grace d'vn innocent; & celuy qui est venu à bout de l'obstination des rebelles, & qui n'a rien attaqué qu'auec succez, à prié sa Mere inutilement. Ce que ie peux repliquer à ce vilain discours, & à ces belles paroles, est, qu'ayant remarqué dans ton liure du Prince, que tu as mis le nez dans celuy de Dieu, ou que tu en as ouy parler; i'ay iugé, que si tu l'auois leu tout entier, tu aurois peu apprendre, que S. Paul estimant la grace que Dieu a faict aux pecheurs, a dict par humilité: *Entre lesquels ie suis le premier.* 1.Tim.1.

Le Cardinal se doit mettre à la teste de ceux qui ont receu l'abolition du Roy, si elle a esté donnée pour les affaires d'Angers, qui furent œuures de son inuention & de sa conduicte, & dans lesquelles s'il y a eu quelque crime qui aye merité vn pardon, il le prist auec les autres; &

comme

comme le chef il euſt cet aduantage, qu'il receuſt par deſſus vne grande recompenſe, pour monſtrer que les pechez, que tu confeſſes pour luy, ont eſté ſi heureux, que non ſeulement il en a eu l'abſolution, mais la benediction; & que là où les autres ont reſpandu & perdu le pourpre de leur ſang, il a recueilly & gaigné celuy qui a teinct l'habit qu'il porte. Voila vn des plus beaux traicts de viſage de cette Innocence, que tu nous depeints comme pucelle dans le tableau qui nous repreſente comme vne furie l'opiniaſtreté de la Royne, que le Roy n'a ſceu vaincre, ny la raiſon conuaincre, ſi on croid tes impoſtures. Mais ſi on recherche la verité, on trouuera que ſa Maieſté, ayant deſiré que la Royne ſa Mere eſcoutaſt le Cardinal, & luy teſmoignaſt qu'elle vouloit oublier les iuſtes ſubiects qu'il auoit donné à ſes plaintes; elle a faict tout ce que ſa Maieſté a deſiré, & le Cardinal n'a rien accomply de ce qu'il auoit promis : il perdit la ſouuenance en ſortant du cabinet de la Royne, & prit à la porte de celuy du Roy les artifices deſquels il ſe ſert ordinairement, pour ioüer ſes vieilles pieces, & en inuenter

ter des nouuelles : il changea la honte qu'il auoit eu de ſa faute en rage de l'auoir confeſſée ; & ſe repentant de ſa penitence, il importuna le Roy de preſſer la Royne ſa Mere de reprendre ceux qu'elle auoit faict retirer de ſon ſeruice. Sa Maieſté iugea que cette priere eſtoit fort inciuile, & blaſma celuy qui l'auoit faicte. De ſorte, que le Cardinal qui nous veut repreſenter l'ame de la Royne, comme vne place inexpugnable à la raiſon, & aux prieres de ſa Maieſté, a trouué que le Roy auoit reſiſté aux attaques qu'il a voulu faire contre la Iuſtice & Bienſeance, iuſques à ce que ſa Maieſté a eſté forcée par toutes les calomnies que l'enfer à enuoyé au ſecours de la malice, pour luy ayder a ruiner ſes deux grandes ennemies, qui ſont la Nature & la Vertu.

Tu dicts, que ce n'eſt pas offencer celle-là de ne pas abandonner cette-cy. Nous ne traictons pas des droicts de la Nature & de la Vertu ; noſtre queſtion eſt du faict: nous ſommes aſſeurez, que le Roy & la Royne ſa Mere ſont de tres-bon naturel; mais nous ne demeurons pas d'accord que le Cardinal ſoit vertueux : nous croyons le con-

Ce n'eſt pas offencer la Nature de ne point abandonner la Vertu : paroles de Balſac.

traire de ce que tu ſouſtiens,& diſons que l'artifice & le vice l'ont emporté ſur la Nature & la Vertu : ſi ces deux puiſſances cedent pour quelque temps, en fin elles triomphent de la violence. Le Sang de France peut eſtre vn peu alteré par la chaleur de la cholere, ou par la froideur de l'auerſion, mais il ne ſçauroit eſtre corrompu: il ſe remet en ſon temperament par ſa propre force, & il boult contre ceux qui l'ont voulu eſchauffer contre ſoy meſme.

Tu es conuaincu d'inſolence & impieté, lors que tu dicts, *que ce n'eſt pas pecher contre la reuerence maternele que de ne point violer l'amitié.* Tu traictes auec egalité le Roy & le Cardinal par le mot *d'amitié* : celuy qui a pris le deuant ſur les Princes du Sang, s'eſt deſia mis à coſté de ſon Maiſtre; & dira dans peu de temps, comme le Cardinal d'Yorck, *Moy, & mon Roy.* Tu nous veux perſuader, que ſa Maieſté a imité noſtre Seigneur, lequel parlant de ces Diſciples, les ap-
Matt. 12 pelle *ſa mere & ſes freres*; ayant dict, *que celuy qui faict ſa volonté, eſt ſon frere, ſa ſœur, & ſa mere, qu'il a penſé que les Roys ne deuoient pas conſiderer*

en

en telle ſorte la proximité qu'ils n'ayent eſgard à l'affection; & que pour regner, ils ont veritablement beſoin d'alliances & de parens, mais qu'ils ne ſe peuuent paſſer de ſeruiteurs & d'obeiſſance. Cette application ne peut eſtre ridicule qu'elle ne ſoit impie, puis que tout manquement de reſpect que nous deuons à la parole de Dieu, eſt vn eſpece de blaſpheme. Le Sauueur du monde parloit de ſes Saincts qui n'auoient point d'autre regle que ſes commandemens, ny d'autre amour que pour luy; qui ont honnoré parfaictement ſa ſaincte Mere, & qui auoient en leur compagnie les couſins de leur Maiſtre, qu'ils aymoient grandement. Tu employes cette leçon, pour monſtrer que le Roy doit, au preiudice des ſiens, conſeruer vn ſeruiteur, qui n'a point de viſée que celle de ſon ambition, qui n'a rien à cœur que ſes intereſts; qui empriſonne la Mere, & chaſſe le Frere de ſon Seigneur. Tu dicts, que *le Roy ſe paſſera plus facilement de ſes plus proches, que de ſeruiteurs & d'obeiſſance.* Monſtre nous que les ſiens ayent eſté infideles: as tu prouué contre eux quelque choſe qui doiue faire preferer la

bienueillance à l'amour ? où sont les pieces sur lesquelles vous pretendez luy faire perdre son procez ? Et puisque vous entreprenez de vous seruir de la parole de Dieu, souffrez que ie vous
Matt. 10 allegue cette maxime, *que le valet n'est point par dessus le Maistre*. Pour renuerser cette loy, il faut dire: *Vous voila donc Monseigneur maintenu par la necessité de vos seruices, & par les interests de l'Estat; vous voila au dessus des vents, & de la tempeste*. Donc le bras de Dieu a esté accourcy & affoibly depuis qu'il l'estendit pour presenter ce grand Cardinal à la France, & qu'il l'a roidi pour le maintenir: donc cet Archiministre est l'Atlas qui porte le ciel, qui nous accableroit s'il auoit retiré ses espaules: donc c'est l'ame generale qui nous faict viure, l'air que nous respirons, le soleil qui nous esclaire, l'influence qui conserue l'vniuers, qui retourneroit à son chaos si Dieu l'auoit retenuë. Si ce Geant de l'Estat auoit son œil creué, il ne seroit qu'vne lourde masse de chair: si cette clef tomboit, toute la voulte iroit en ruine: si ce bouclier, qui couure le Roy dans les Theses que nous

auons

auons veu,eſtoit fauſſé,noſtre grãd & inuincible Monarque ſeroit vaincu : & ſi vn coup de vent emportoit ce Gouuernail,noſtre Vaiſſeau ſeroit le ioüet des vagues & des vents ; là où par la conduite de cet admirable Admiral (qui ne fut iamais ſur la mer) nous allons à vogue rancade; & celuy qui tient le timon , *eſt au deſſus des orages & des tempeſtes.* Il ioüit donc de la tranquillité de ceux qui ſacrifioient ſur le ſommet du mont Olympe: il eſt comme les Dieux qui eſtoient ſpectateurs ſans compaſſion,& ſans crainte des combats qui ſe faiſoient au tour de la ville de Troie. Ce peut il faire que Dieu donne tant de repos à ceux qui troublent ſon Egliſe , qui renuerſent les Royaumes , ruinent les peuples, font gemir tant de payſans, pleurer tant de veſues, languir tant de petits enfans , empriſonner tant d'innocens , & bannir tant de malheureux? Cette Marmotte dort auſſi profondement dans ſes filets,comme elle faiſoit en ſon giſte : ce Samſon , qui eſt dans le ſein de la Fortune, n'a point d'apprehenſion, ny des ciſeaus de cette infidele, ny des cordes des ſes ennemis: & ce Siſara eſt ſans

remords de conſcience qui luy perce les temples, parce que la proſperité l'a aſſoupi auec la douceur de ſon laict. Diſons pluſtoſt, que celuy que tu loges au plus haut du bonheur, ne peut ſans vertigo ietter les yeux ſur le plan duquel il eſt monté : il croid ſans doute, que tous ceux qui le regardent, le mirent pour l'abbattre ; & il s'imagine que ce qu'il embraſſe, branſle, parce que ſon cœur tremble continuellement au bruict des fauſſes & des veritables alarmes. Celuy que tu veux aſſoir *au deſſus des vents*, les marque tous auec la baguette qu'il tient en la main, comme faiſoit l'homme qui eſtoit au plus haut de la tour de Vitruue. Cette ſtatuë touchoit ſur le vent, qui eſtoit à l'oppoſite de celuy qui ſouffloit : on doit dire le meſme du Cardinal, qu'il faict touſiours paroiſtre le contraire de ce qu'il penſe ; ce qui n'eſt pas vne ſi petite contraincte, qu'on puiſſe, ſans flatterie, eſtimer tres-heureux celuy qui eſt en ce miſerable eſtat, pluſtoſt ſuſpendu qu'aſſis, agité qu'arreſté, & ne pouuant eſtre abbatu que par vn ſeul coup; cent mille qui le menacẽt, luy donnent plus d'aprehenſion, que ne luy fera de mal celuy qui les
finira

finira toutes; pour commencer ſa punition, s'il ne ſe conuertit.

Apres cela dicts tant que tu voudras : *Les plaintes qu'on a faict contre vous, n'ont faict qu'asseurer voſtre Maiſtre, que vous eſtiez plus à luy qu'on ne deſiroit.* Tu as grand tort de blaſmer la Royne, d'auoir quelque regret de ce que le Cardinal ſert le Roy (comme tu crois) auec affection & fidelité. N'eſt ce pas cette bonne Princeſſe qui l'a donné à ſa Maieſté, auec intention qu'il la ſeruiſt comme il a deu faire? n'eſt ce pas elle qui a ſurmonté l'auerſion du Roy? n'eſt ce pas elle qui a gaigné ceux qui s'oppoſoient à ſon entrée dans les conſeils eſtroits? n'eſt ce pas elle qui en a reſpondu? qui eſt la caution qui ſoit marrie quand on la deſcharge, & qui ſe faſche lors que le principal debiteur paye? qui eſt la perſonne ſi folle qu'elle ſe reioüiſſe, apres auoir preſenté vn valet, lors qu'on luy reproche qu'il a ietté dans vne maiſon vn eſpion, vn traiſtre, ou vn larron? crois tu pouuoir perſuader que la Royne ſeroit affligée, ſi elle voyoit ſon Roy, qui eſt ſon Enfant, fort content du ſeruiteur qu'il a receu de ſa main?

Ce

Ce qui vient en ſuitte, eſt encore plus extrauagant : *Je ne doute point que vous ne pleuriez l'infortune d'vne Maiſtreſſe, que vous auiez conduite par vos ſeruices au dernier degré de la felicité.* Nous auons ſceu ce que l'inſolence a faict dire au Cardinal, & nous auons veu ce que la violence luy a faict faire. Pour ſes larmes, ſi la ſechereſſe de ſon cerueau en a versé, nous ſommes aſſeurez, que la rage de n'auoir point acheué les maux qu'il a fort aduancé, les tire pluſtoſt que le deſplaiſir de les auoir commencez. Il ne peut deplorer comme *infortune* ce que ſon deſſein a produit : on n'appelle pas malheur l'affliction qu'on procure: ce qu'on nomme accident, vient d'vne cauſe qui n'a point de conſeil. Tu voudrois perſuader, que les embuſcades des voleurs & le coups de foudre viennẽt d'vn meſme principe. Perſonne ne peut croire, qu'vne pierre qui aſſomme quelqu'vn, eſtant abbatuë par vn vent impetueux, ſoit vn rencontre ſemblable à l'arquebuzade d'vn ennemi qui tuë par vne feneſtre. Le Cardinal n'a iamais ſerui d'Eſcuier à la Royne, pour la conduire au palais de *Felicité*; mais il

y eſt

y eſt allé à la ſuitte de ſa Maiſtreſſe. Tu es mauuais Philoſophe, lors que tu prens l'effect pour la cauſe; & tu es inſensé, lors que tu t'imagines qu'vne Princeſſe grande par ſon extraction, par ſon Mariage, par la naiſſance du Roy, par ſes autres Enfans, par les alliances qu'elle a faict, & ſur tout par ſa conduite & ſa vertu, n'aye peu eſtre heureuſe que par le moyen d'vn homme qu'elle a tiré de la miſere. L'oubliance de la condition en laquelle on l'a trouué, & des bienfaicts qu'il a receu, luy a donné tant de preſomption qu'il croid auoir en main la baguette de Moyſe, auec laquelle il chaſſe les tenebres & ramene le iour; ou la houſſine de Mercure, qui iette les ombres dans les tenebres des enfers, & les faict ſortir pour reuoir la lumiere du ciel: ou qu'il a trouué l'anneau de Giges, auec lequel il rend viſibles & inuiſibles ceux auxquels il le preſte: ou qu'il enuelope & deſuelope les perſonnes, comme faiſoit Venus ſon Enée. Ainſi ou ce ſainct Prophete, ou ce faux Dieu, ou ce Roy fabuleux, ou cet eſprit de deſbauchée, donne & oſte la felicité, quand bon luy ſemble: eſt Maiſtre de la fortune, & de

l'infortune: a apporté celle-là quand il a voulu à la Royne, & la rauie quand elle l'a fasché. En fin, Balsac qui a entrepris de renuerser toutes les creances anciennes, & qui nous veut descouurir dans ses escrits vn monde nouueau, s'est imaginé qu'il auoit assez d'eloquence, pour nous persuader que ce n'est pas la Royne Mere du Roy qui a aduancé le Cardinal, mais que c'est le Cardinal qui a aduancé la Royne Mere du Roy.

Tu dicts vne chose, sur laquelle tu pourras estre desaduoüé : *Je m'asseure que vous voudriez estre mort à la Rochelle, puis que iusques là vous auez vescu dans la bienueillance de la Royne.* Le Cardinal ne faict pas si bon marché de sa vie, & ne l'estime pas si peu de chose (la faisant si bien garder comme il faict) qu'il la voulust perdre par complaisance. Par ta foy, crois tu que cet homme, qui est pressé de sept ou huict Capitaines, Lieutenans, Enseignes, & Exempts, qui ont des pistolets dans les poches, & des dagues dans les chausses, qui porte vne cotte de maille, qui craint comme vn tyran, & qui n'espere pas beaucoup en Dieu, estant assez mauuais Chrestien, vou-

voulust perdre cette vie delicieuse & orgueilleuse pour cette pauure & miserable Maistresse, à laquelle il l'a voudroit oster s'il pouuoit? Mais penses tu que la bienueillance de cette Princesse aye abandonné le Cardinal apres la prise de la Rochelle? Personne ne porte enuie à vn bien qu'elle a desiré & aduancé, comme a faict la Royne Mere la reddition de cette place: outre cela elle recognoist que le Cardinal ne l'a point forcée; c'est le courage & la conduite du Roy, auec la puissance de son Estat, qui l'ont contrainte de se rendre. De sorte, que si la Royne enuioit cette gloire au Cardinal, elle fonderoit son enuie sur vn bien, auquel elle a plus de part que luy; ce qui seroit vn grand tesmoignage de folie: son Eminence ayant assez faict de mal recognu, & faisant paroistre assez d'esclat, qui donneroient iuste subiect à la ialousie, si on en vouloit auoir contre luy.

Tu as voulu finir par l'esperance que tu donnes au Maistre de ta plume, en disant, *que Dieu dissipera vn iour ces nuages, & enuoyera à la Royne des plus equitables pensées de la fidelité du Cardinal.*

Nous attẽdons que le ciel face fondre les broüillars qui couurent la France, & que le Soleil de Verité & de Iuſtice eſcarte les tenebres du menſonge & de la violence; mais ce beau iour ne doit pas eſtre deſiré par le Cardinal, s'il ne le veut employer pour pleurer les fautes que cette Lumiere luy fera voir, pourueu qu'il veille ouurir les yeux.

Tu as tort de dire, que *les penſées de la Royne ſeront plus equitables:* comme ſi elles auoient eſté ou pouuoient eſtre iniuſtes. On ne la peut accuſer que d'auoir eu trop de bonté, qui a prouoqué les iniures d'vn ingrat, lors qu'elle deuoit eſmouuoir ſa recognoiſſance. Si le Cardinal auoit ſouffert quelque iniuſtice, on diroit que Dieu le punit pour celles qu'il a faict: mais iuſques à preſent il a eſté pluſtoſt en poſſeſſion d'en faire, qu'en eſtat d'en receuoir. Il ne ſera pas auſſi l'obiect de la vengeance de celle qui n'en veut point prendre ſur ſa perſonne, qu'elle a mis à couuert ſous le pourpre de l'Egliſe; ny ſur ſes biens, parce que la Royne ne deſtruict pas ſes ouurages, & ne demande pas ce qu'elle a donné. Il eſt vray, qu'elle ſeroit bien aiſe que ces auantages

ges que le Cardinal a ioinct, auec celuy de l'authorité qu'il a pris, n'eussent pas la puissance de continuer les desordres; qui sont venus si auant, que si on ne les arreste bien tost, il n'y aura que le miracle, qui tente Dieu, qui nous en puisse tirer. Le Ciel reserue au Roy cette gloire de les auoir faict cesser: il sera vrayement LOVYS LE IVSTE, lors qu'il aura faict iustice à l'Eglise de Dieu & à la Royne, qui sont deux Meres, desquelles il est le premier Fils.

Ta conclusion est merueilleuse, & n'a pas besoin d'vn grand examen pour faire voir la legereté de ton cerueau; qui en se loüant, se condamne; & en s'excusant, s'accuse. Voicy tes paroles: *Je sçay bien que ie suis bon François, & que i'ayme extremement mon Pays; mais ie ne sçay pas si ie suis bon Politique, ny si ie cognois assez nos affaires: sans doute i'ay plus de courage que de force, & plus de zele que de science.* Balsac s'imagine, que le Cardinal & luy sont les deux meilleurs François du Royaume, parce que l'vn pretend au Royaume des peuples François, & l'autre à l'Empire des Escriuains François: mais ie ne cognois pas

 deux

deux plus mauuais Gaulois, que ceux qui irritent, l'vn par ses actions, & l'autre par ses escrits, les estrangers & les citoyens pour les porter à vne guerre ouuerte, & à vn sousleuement. Ils croyent obliger leur Pays en y mettant le feu, pourueu que la clarté qu'il produira face esclater la gloire de ceux qui l'ont allumé, & qui pensent en acquerir en l'esteignant. On iugera de là, si c'est *par amour* que le Cardinal veut embrasser la France par les deux bras de mer; si c'est aussi par amour que Balsac flatte ses playes, au lieu d'aduertir qu'il est temps de se mettre en estat de les guarir, deuant que la gangrene oblige au retranchement des membres qui sont desia noirs & enflez.

Mais n'est il pas plaisant, lors qu'il dict; *Je ne sçay pas si ie suis bon Politique*, luy qui entreprend de traicter du Prince, qui est le chef, l'ame, & la loy viuante de la Police? Il a subiect de se desfier de sa science, puis que sans cholere ny enuie nous pouuons dire, que iamais hõme n'a plus malicieusement ny plus legerement traicté cette matiere.

Ton liure commence par vne entrée de balet,

let, & finit par vne retraicte de furie, n'estant rien qu'vn amas de pieces mal attachées, vn cento grossierement cousu; dans lequel nous remarquons, que tout ce que tu as sceu & ouy dire de diuerses choses, & que tu as composé sans suitte & par lambeaux, a esté lourdement adiusté : encore que le stile soit assez coulant, il n'y a rien de plus forcé ny de plus interrompu par digressions que ton ordre : on ne remarque aucune definition ny diuision des vertus necessaires à vn Souuerain, mais vn perpetuel mespris de tous les Autheurs anciens, & de tous les Monarques, auec vn tesmoignage de presomption insuportable : de sorte, que ie peux asseurer, qu'hors du pourtraict, du nom & des loüanges du Roy, qui pouuoit & deuoit estre plus iudicieusement estimé, si on auoit retiré ces trois choses dignes d'vn tres-grand respect, ie croirois qu'vn homme d'Angoulesme nous auoit voulu descrire Angoulevent qui estoit Prince d'vn Pays, dans lequel tu pouuois estre Secretaire de ses commandemens.

Tu as raison de te desfier *du peu de cognoissance de nos affaires*. Si tu les sçauois, comme faisoient

ſoient le Chancellier de Silleri, Mr de Villeroy, & le Preſident Ianin,tu ne cornerois pas la guerre pour faire plaiſir à celuy qui eſt en cette belle humeur de la mettre par tout. Il ſçait que dans la tranquillité de la Paix, on verroit & on arreſteroit ſes deſſeins, qu'il veut cacher & aduancer dans les troubles; & il s'eſt imaginé, que les cris lamentables du pauure peuple ſeront eſtouffez par le bruict des armes,qui feront vaquer toutes les charges deſquelles il veut diſpoſer, & les Gouuernemens qu'il veut auoir,en faiſant mourir, ou rendant ſuſpects ceux qui en ſont pourueus.

Tu dicts que tu as *plus de courage que de force, & plus de zele que de ſcience*. Ce que tu fais, ne vient ny du courage ny du zele; encore que ces deux choſes ſans prudence ſoient temerité & folie. Mais on peut dire auec verité, que tu as plus de vanité que de capacité,plus d'effronterie que de ſcience,& plus de caquet que de raiſons. Tu as comme le chardonneret vne iolie voix, auec des plumes de toutes couleurs, & rien plus: tu fais peu de beſogne, & mauuaiſe, en beaucoup

de

de temps: ta façon d'escrire lasse souuent la foiblesse de ton esprit: tu ferois plus de chemin, & plus seurement, si tu n'allois que le pas; mais n'allant qu'à balsades, il ne se faut pas estonner si tu es bien tost hors d'haleine.

Ce qui me faict bien esperer de ton amendement, est que tu recognois vne partie de tes fautes aussi tost que tu les a faictes; & qu'ayant rapporté toutes les pieces de ton ouurage, tu as aperceu sa difformité, qui ne paroissoit pas tant deuant qu'elles fussent assemblées. Cela t'a obligé à faire vne Apologie dans l'Aduertissement au Lecteur, & dans les deux Lettres qui sont à la fin de ton Liure: ainsi tu te defens deuant que d'estre accusé. Il me semble que tu ferois mieux de changer ce qui est defectueux, que de l'excuser: & il seroit plus sagement faict, de supprimer des mauuais escrits, que d'en faire imprimer d'autres pour les soustenir. Sans faute tu te verras attaqué de beaucoup d'endroicts sur ton Traicté du Prince: il n'y a rien qui puisse resister que les louanges du Roy; encore te dira il ce qu'vn bon Roy disoit de Dieu à ses amis flatteurs: *Il n'a pas besoin* Iob. 13.

de vostre mensonge : & il y a tant de belles veritez à dire de luy, que c'est faire voir qu'on ne les cognoist pas de se seruir de menteries. Que deuiendra ce fier Rodomont, si ce braue Oger ne luy sert de Second ? Il ne le fera point sur tout, apres que tu as offencé auec la Mere de ton Grand Roy les Meres de ta petite science, qui sont les Vniuersitez; & que tu as en mesme temps ietté de la boüe dans la source de la vie de ton Maistre, & sur la face de ceux qui ont esté tes Maistres. Ces imprudences sont les premieres peines de ton orgueil, & les marques les plus certaines que nous ayons de ton aueuglement. La fortune passera, la Nature demeurera; le mẽsonge perira, la Verité triomphera; la prosperité sera affligée, l'affliction sera consolée; & le superbe s'esleuera, iusques à ce que Dieu soit exalté en l'abaissant. Balsac ne sera pas trompé, car il croid bien que cela arriuera : il ne sera pas deshonnoré, ne pouuant estre plus infame qu'il est; & il ne sera pas deschargé par l'impression de la feüille qu'il a retenu, & dans laquelle il a deffaict tout ce qu'il a faict pour le Cardinal de Richelieu. La plus douce penitence qu'on

qu'on te puiſſe ordonner, ſera de t'obliger à corriger tes œuures au lieu où elles ont eſté faictes; de conuertir ta ſolitude volontaire en vn banniſſement forcé, & de te condamner à eſtre trempé trois fois dans la Charante, comme on faiſoit anciennement dans la Saone ceux qui auoient recité des mauuais eſcrits en l'aſſemblée des ſçauans hommes, qui ſe faiſoit tous les ans à Lyon. à Dieu.

FIN.

